 Mariage

Elodie, se réjouissait enfin de ce mariage, conclu une journée pas si lointaine. Elle n’avait, au fond, aucune raison particulière pour rester célibataire plus longtemps. Ils s’étaient donc décidés, avec Maurice, un dimanche de pluie, avant le dessert, presque pour défier l’après midi qui s’annonçait, sans cela, un tantinet morose.

Le curé, lui plaisait instinctivement, paternel et tout puissant dans sa petite église. Il ne paraissait pas très concerné par le cortège des invités qui s’installait doucement, organisant plutôt son espace d’une façon méthodique, déplaçant les fleurs, les fauteuils, les micros, les pupitres, réglant en régisseur tous les détails qui ferait de ce rituel de l’été, un samedi remarquable. Il avait juste salué d’un geste amical et discret, quelques personnes et plus longuement Eliane Borderie, la maman d’Elodie, une femme modeste qui cherchait une famille connue pour parler de sa fille. Tout le monde était finalement entré dans l’église, en choisissant une place proche de la travée centrale qui assurait davantage les regards complices à la sortie des mariés. L’église, déserte sur les bas cotés ressemblait ainsi, au centre de la nef, à un ruban multicolore de chapeaux, de foulard et de cravates écarlates. Le curé, avait enfilé sa chasuble jaune et blanche, comme un bleu de travail, sans en faire mystère, au pied de l’autel, limitant les effets de mise en scène. Quelques enfants avaient pointé du doigt en riant, la panoplie bizarre et soudaine du père .

Elodie avait rassemblé l’essentiel de sa famille et quelques relations du moment pour donner à ce mariage, une belle allure de fête. Elle avait remarquablement réussi son entrée dans l’église, sur la même musique que lors du mariage de la cousine Léontine, mais joué de façon plus alerte. Trop rapide même, puisque, surprise, elle avait raté la première partie et qu’il avait fallu demander au curé tellement amical, de rejouer au début, en promettant d’être plus attentive. Son père adoptif, Renaud Grossard, avait bombé le torse, et parcouru les vingt mètres de la nef avec une lenteur calculée, comme à l’affût, un dimanche de chasse. Il ressemblait à un patron de night club, les cheveux épais, coiffés en arrière, la chemise blanche au col trop grand et les chaussures brillantes, exagérément. Il avait laissé Elodie devant l’autel, avait curieusement salué le prêtre, presque de façon militaire et était retourné vers sa place, quasiment en claquant les talons, près d’une femme à chapeau carmin et bleu roi, qui devait être sa nouvelle compagne. Cet homme encore jeune ne possédait visiblement rien de la légèreté de sa fille, n’avait regardé personne, et avait oublié de sourire en passant le relais au bon père.

Son mari, un garçon ordinaire et serviable la rassurait car il ne doutait jamais, ni de lui, ni des événements. Il était cuisinier, et savait donc accommoder l’ordinaire. Il avait ainsi, la moyenne, dans toutes les matières, et pouvait envisager une mention particulière dans l’attention portée à Julia, leur fille de deux ans, turbulente et gracieuse, qui courrait inlassablement derrière les deux chiens de la maison achetés spécialement pour la distraire. Maurice, cependant, n’avait aucun humour, ce qui était son point faible, surtout en présence d’invités. Elle évitait donc les soirées et les sorties trop prolongées, trop risquées pour Gilbert et surtout pour elle-même.

Mais aujourd’hui il souriait de confiance lui aussi à ce curé dans la force de l’âge qu’il regardait étrangement organiser la cérémonie, guettant à l’avance un passage connu, celui de l’encensoir, ou de l’élévation. Mais ce qu’il attendait par-dessus tout, c’était le moment de la sortie, au bras de sa femme ou tous le suivraient du regard comme s’il allait battre un record remarquable. Il savait à l’avance qui regarder et quel sourire adopter, la bouche un peu boudeuse, un hochement d’épaule complice pour dire «ca y est «. Sa femme, souriante, ne poserait pas, serait naturelle et radieuse, et de toutes les façons, aurait l’avantage.

On avait pris un peu de retard, rien de grave ; il pleuvait des averses orageuses et le vin d’honneur prévu à 19 heures serait facilement décalé de 30 minutes. On garderait tout le temps nécessaire pour les photos dans le parc de la mairie. Elodie pensait simplement aux oiseaux exotiques du jardin municipal qui seraient rentrés à l’abri et manqueraient fatalement sur les photos du mariage.

Le curé, savait se faire respecter par quelques phrases nettes et dés le début de la cérémonie, avait rappelé calmement le cadre de la cérémonie, en parlant de recueillement, de silence et de prières. Il avait ainsi, doucement averti quelques invités repérés à leurs allures vulgaires et grossières. Il se concentrait sur les détails, et surveillait Elodie, la rassurant d’un regard ou d’un geste discret, comme on guide une enfant dans les repas de famille.

Maurice s’ennuyait ferme au moment de l’homélie, et cherchait un bon mot pour la soirée, ou il serait à son avantage, préparant à l’avance une phrase amusante qu’il servirait à chaque table au moment du champagne. Il pensa à une formule assez simple que le curé lui avait soufflée sans le vouloir, en accueillant les fidèles : « le seigneur soit avec vous », assez facile à retenir et dont il pourrait jouer avec des variations complices ou austères, selon les convives. Ce serait idéal à la table des bons copains, qui répondraient à coup sur « et avec ton esprit ! ». Effet garanti, pensa t il, franchement ravi. Le curé finissait de parler, évoquant Joseph, possible père de Jésus, humble et discret, toujours présent au côté de Marie. Maurice approuva machinalement en haussant des épaules, quand le curé regardant les mariés gravement leur demanda de méditer sur son exemple.

Elodie pouffait quand le prêtre ne la regardait pas, et comme une enfant, à l’école, se tournait rapidement pour chercher du regard, une connivence. Elle était simplement heureuse d’être là, et d’avoir pu rassembler tant de monde, elle qui d’ordinaire, ne voyait presque personne. Son mariage se déroulait comme prévu, avec l’atmosphère joyeuse et sympathique d’une partie de campagne.

Dés le début, on demanda au témoin, un homme assez rond, près de la cinquantaine, un peu trop grave pour la circonstance, de lire un texte de la genèse ou il était question des poissons de la mer et de tas de bestioles. Il s’acquitta de la tache d’une manière un peu solennelle, lentement, d’une voix assez forte. Elodie souriait toujours, en approuvant le spectacle tandis que l’assistance silencieuse méditait sûrement sur ce texte incongru et finalement sympathique.

La cérémonie avançait et les époux étaient vraiment entrés en scène. Le curé avait lu sa partie soigneusement, rassuré les jeunes mariés sur leur avenir, celui de la famille et la marche du monde d’un petit commentaire assez doux et profond, insistant drôlement, sur le rôle de Joseph, père méconnu et pourtant toujours présent par son mystère. On pouvait compter sur sa présence.

Maurice avait consenti au meilleur comme au pire, fermement. Sans regarder sa femme, appliqué à donner une parfaite réplique, sonore et distincte, d’un « oui » calculé pour l’assistance. Ce fut le tour d’Elodie plus grave, cette fois, redressée et attentive, elle s’assura du silence, et réfléchit un instant, regardant dans le vague, attendant malgré elle, un encouragement de ce prêtre devenu maintenant si proche. Elle avait répété des dizaines de fois cette séquence, espérant que son « oui » serait un engagement net, éclatant et sincère. Malgré toutes les répétitions, la veille avec sa cousine Catherine, et malgré toute sa volonté, elle s’était engagée, assez vite, d’une façon métallique, presque absente et déjà mélancolique. Maurice ne lui laissa pas le temps de réfléchir davantage, satisfait et joyeux, il regardait le curé avec curiosité pour passer assez vite à la suite. La scène des alliances, s’était accompagné du rituel habituel, des doigts trop épais de Maurice, gonflés d’émotion, ralentissant assez la cérémonie pour relancer dans l’église quelques commentaires joyeux, un peu comme au spectacle, quand après les acrobates, le clown arrive, d’une pirouette, à faire repartir le battement des cœurs, un instant suspendu. Le curé patient et affectueux entraîna les mariés devant une statue de la vierge Marie et expliqua longuement quelque chose aux mariés plantés comme au garde à vous dans le coin de l’église. Il termina la séance en jouant sur un orgue presque neuf, Georgia, une belle musique de Jazz. Il ne jouait pas mal, et s’accordait ce moment de détente, avec plaisir et enthousiasme, jouant de mémoire tandis que tout le monde riait bruyamment en attendant le final.

Les mariés avait traversé l’église d’un pas tranquille, profitant des sourires et des félicitations jusqu’au moindre signe d’invités à peine connus. Maurice, lui aussi souriait, adoptant le pas lent des légionnaires, les jours de défilé. Il saluait surtout sa famille, accordant aussi de l’importance à un groupe de collègues qui levaient le pouce, comme au stade, déjà hilares.

Sur le parvis, Elodie parfaite, n’oubliait personne remerciant chacun, de phrases protocolaires et pourtant chaleureuses. Elle calculait son parcours, cherchant les plus anciens, riant d’un rien, pour les mettre en confiance, en jetant même parfois sa tête en arrière. Elodie jubilait et profitait de la scène, ou tous attendaient son passage, que chacun espérait prolonger davantage pour marquer un peu son importance.

Sur le parvis de l’église, le curé un peu à l’écart, parlait à Eliane, la maman d’Elodie dont le chapeau noir, aux rebords un peu grands masquait en partie le visage, un rien nostalgique. Ils semblaient se connaître, se saluèrent d’une étrange accolade. Le curé avait même chuchoté quelques mots, dans le creux de son l’oreille. Elodie remerciait avec la même grâce les derniers invités, un peu plus rapidement, attentive au bon père et à sa mère qui semblaient l’attendre, en connivence.

Maurice passait derrière ; on lui parlait de sa femme, si belle, gracieuse et généreuse. Il confirmait presque avec gravité, mesurant son privilège et ne sachant que dire vraiment, annonçant le nom du traiteur, celui du photographe, suggérant la dépense, décrivant à l’avance la très belle soirée dans la salle Aliénor d’un château du XIX°. Il remerciait chacun d’être là, d’une voix assurée, et de phrases banales.

Elodie, s’approchait de sa mère qui avait pivoté d’un pas, au côté du père, si bien qu’elle se trouvait cette fois face à ce couple inattendu, toujours souriante.

* Elodie, je te présente Jacques. Nous nous connaissons, depuis presque un an avant ta naissance. C’était un soir d’été, un peu comme ce soir, avec des orages, il ne pleuvait que par intermittence. Nous étions du même age, et plein de projets. Jacques jouait déjà très bien, et j’aimais tellement sa musique, je crois que ce soir là, il avait joué Ray Charles, aussi bien que ce soir. Nous ne nous sommes jamais revu après cette nuit; sauf cette semaine pour parler du mariage. Je terminais mes vacances, Jacques finissait ses dernières vacances et savait déjà ce qu’il ferait de sa vie. Je n’ai jamais cherché à le revoir. Je n’ai jamais voulu le faire douter et changer son histoire…..

Elodie ne dit rien. La pluie avait repris sur le parvis de l’église, une pluie fine et tiède, qui enveloppait doucement son visage, une pluie venue de nulle part, tiède, douce et salée.